

Le XXI^e siècle sera celui des femmes

ENQUÊTE Après plus d'un siècle de luttes, la Suisse a finalement accordé le droit de vote et d'éligibilité aux femmes en 1971. Depuis, les progrès sont lents mais des percées s'observent dans toutes les sphères de la société

NOÉMIE GUIGNARD

@Noemie_Guignard

Du passé, il ne reste que le panneau défraîchi d'un magasin de confection pour hommes «Herrenmoden» ainsi qu'une devanture orange très *seventies*. Sur les hauteurs de Zurich, ce local vient d'être réinvesti par huit jeunes artistes, un collectif de femmes de 22 à 35 ans. L'image est symbolique. «Depuis une dizaine d'années, on voit les femmes travailler davantage en réseau et se soutenir», s'enthousiasme l'étudiante Ivana Mettler. «Et elles n'hésitent plus à prendre leur place et créer leurs propres espaces où elles peuvent s'épanouir», renchérit la cinéaste et initiatrice de cet atelier d'artistes Nathalie Berger, sans pour autant céder à l'euphorie, consciente des luttes qu'il reste à mener. «On ne se bat pas contre les hommes, mais simplement pour un monde plus égalitaire. Ce sont des réflexions très présentes chez les jeunes. Ma colocataire n'a que 18 ans mais sa réflexion est déjà aussi riche que la mienne, à 25 ans», confie l'artiste numérique Stefani Ilic.

Sur les rives du Léman, l'enseignante Cathy Rime constate, elle aussi, une évolution des mentalités chez ses élèves lausannoises, notamment grâce au mouvement #MeToo et à la Grève des femmes de 2019.

«Depuis une dizaine d'années, on voit les femmes travailler davantage en réseau et se soutenir»

IVANA METTLER, ÉTUDIANTE

Convaincue que l'école joue un rôle déterminant en matière d'égalité, l'enseignante met un point d'honneur à décortiquer cette thématique avec les classes qu'elle accompagne sur les trois dernières années de la scolarité obligatoire. «A force de leur parler de genre, je sens que mes élèves sont mieux outillés. Cela m'a convaincue qu'on peut faire une vraie différence en incluant les thématiques de diversité et d'égalité dans notre enseignement», se réjouit Cathy Rime.

Depuis peu, elle travaille avec le matériel pédagogique récemment publié par L'école de l'égalité, issu de la Conférence romande des bureaux de l'égalité. «Pour éviter de surcharger les cours, ces brochures ont été conçues pour traiter des questions de diversité à travers les matières de base comme les mathématiques, l'histoire ou la géographie»,

détaille Seema Ney. Si ce matériel doit encore gagner en visibilité, la cheffe de projet relève depuis la Grève des femmes une «prise de conscience majeure» au sein du corps enseignant et des directions d'établissements, qui sollicitent toujours plus de journées pédagogiques afin de former leur personnel aux questions de diversité.

Une avancée réelle des femmes leaders

Mieux armées, mieux formées aussi puisqu'en 2019 le taux de diplômées des hautes écoles se hissait à 33,9% contre 26,8% de diplômés, les femmes continuent toutefois à se heurter au fameux plafond de verre à mesure qu'elles s'élèvent dans la hiérarchie. Or ces tendances pourraient évoluer puisqu'on assiste à une avancée certes timide mais réelle des femmes leaders. Au sein des 110 plus grandes entreprises suisses, le nombre de femmes siégeant dans les conseils d'administration a progressé de 9,8 à 22,6% ces dix dernières années, le taux de directrices passant, quant à lui, de 2,6 à 3,3%.

Ces chiffres restent encore très en deçà des quotas incitatifs adoptés en 2018 par le parlement pour les entreprises cotées en Bourse, visant dans un délai de cinq respectivement dix ans 30% de femmes dans leur conseil d'administration et 20% dans leur direction.

«Il reste ancré dans les mentalités que les tâches domestiques incombent aux femmes. Mais on sent actuellement que les lignes bougent, qu'un réel progrès est en cours», analyse la maîtresse d'enseignement en sciences politiques et sociales de l'Université de Lausanne et auteure d'une étude sur les femmes à la tête des grandes entreprises, Stéphanie Ginalska.

Pour la Canadienne d'origine Nicola Thibaudeau, il ne fait aucun doute. Ces évolutions doivent beaucoup à l'arrivée de grands groupes internationaux en Suisse. «Ils ont contribué à la mise en place des conditions-cadres pour concilier vie professionnelle et vie privée, cela a servi de base pour toutes les entreprises. Je me souviens qu'en débarquant dans la campagne vaudoise, on m'a regardée avec des gros yeux lorsque j'ai demandé les horaires de l'école pour orga-



(KAYSL POUR LE TEMPS)

niser la garde de mon enfant. On n'a pas compris pourquoi j'en avais besoin. On m'a répondu que c'était mon problème si je voulais travailler. C'était il y a vingt ans, je ne suis pas si vieille», sourit dans son accent chantant l'ingénieure en mécanique.

Une législature bien plus colorée

A la tête de 430 personnes, la directrice de l'entreprise biennoise MPS Micro Precision Systems salue le changement global auquel elle est en train d'assister. «On sent un mouvement général, les femmes grimpent gentiment des étages inférieurs aux supérieurs. Et dans les start-up, on voit autant de femmes que d'hommes les diriger, c'est très encourageant.»

Même enthousiasme du côté des élues fédérales, qui se

réjouissent de la vague violette qui a submergé Berne lors des dernières élections, portant la part d'élues au Conseil national à 42%. «Non seulement il y a davantage d'élues mais on assiste également à l'avènement d'une nouvelle génération de politiciens, plus progressistes sur ces questions d'égalité. C'est la couleur entière du parlement qui a

changé», salue l'élue PLR Isabelle Moret, heureuse de «pouvoir enfin s'exprimer en tant que parlementaire plutôt qu'en tant qu'exception, constamment scrutée et observée».

Ce statut d'exception, la démocrate-chrétienne Marie-France Roth Pasquier n'aura pas à l'expérimenter puisqu'elle vit sa première législature dans

un contexte presque paritaire. «Cette présence féminine redonne un peu d'humanité à la politique, analyse la conseillère nationale. Je trouve les femmes beaucoup plus courageuses que les hommes. Qu'il s'agisse d'environnement ou d'égalité, les élues n'ont pas peur de défendre des positions qui pourraient fâcher ou partager le groupe, elles suivent leurs convictions.»

«Qu'il s'agisse d'environnement ou d'égalité, les élues n'ont pas peur de défendre des positions qui pourraient fâcher ou diviser le groupe»

MARIE-FRANCE ROTH PASQUIER, CONSEILLÈRE NATIONALE DÉMOCRATE-CHRÉTIENNE

Reste le Conseil des Etats, où la proportion d'élues est toujours faible puisqu'un quart des sièges seulement sont occupés par des femmes. Si un travail de fond demeure essentiel pour assurer une meilleure représentativité, le nombre de jeunes parents marque cependant un tournant important par rapport à la législature précédente. «On sent que notre présence provoque des remises en question. Il suffit de voir les réactions parfois disproportionnées de certains parlementaires, c'est bien la preuve que les codes évoluent et que les modèles traditionnels sont remis en question», souligne la conseillère aux Etats verte, Lisa Mazzone.

La déstabilisation pousse désormais jusqu'aux vestiaires de la Coupole. L'an dernier, plusieurs politiciennes ont fondé le FC Helvetia, une concurrence directe pour le FC Conseil national. A ce jeu-là, il suffirait d'un nul pour que l'égalité l'emporte. Et que la société entière en sorte gagnante. ■